

terme de la lecture de cet ouvrage, quelques remarques s'imposent. L'ouvrage pâtit d'un certain nombre de faiblesses qu'il ne saurait être question de toutes relever ici. D'une grande densité et d'une érudition soutenue, ce recueil, écrit d'une belle plume, n'est pas de lecture facile et ce pour plusieurs raisons : l'ampleur prise par les notes de bas de page (p. 1, 33, 51, etc.), qui occupent parfois une page entière (p. 22, 41, 59, etc.), interrompt constamment le fil de la lecture. Le lecteur peine à affronter cette masse compacte d'informations qui s'avère pourtant d'un grand intérêt. À cela, s'ajoutent les nombreuses digressions de l'auteur, l'abondance des citations et les allers-retours incessants entre texte et notes qui sont autant d'obstacles à la fluidité du discours. Le lecteur perd souvent le fil du propos et peine à en dégager les idées essentielles, et plus encore les apports personnels de l'auteur. Une solide conclusion générale et un résumé en anglais auraient ainsi permis de synthétiser les idées avancées et d'assurer une meilleure diffusion des résultats de cette étude. Ces quelques remarques sur la forme ne doivent cependant pas masquer le travail de fond que nous propose ici l'auteur. Le lecteur a conscience d'être devant un travail de recherche d'une grande générosité : P. Juhel nous livre sans hésitation le résultat de ses recherches et les conclusions auxquelles il est parvenu au terme d'un travail de plusieurs années. Cet ouvrage, qui s'adresse surtout à un lectorat de spécialistes de la question militaire, dresse un bilan indispensable de l'historiographie moderne qui a construit au fil du temps une histoire devenue bancale, si ce n'est parfois fantasmée, autour de la phalange et des institutions militaires macédoniennes. L'auteur s'est attelé à une tâche immense et nécessaire, celle de dénouer les fils d'un écheveau complexe qui s'est formé autour de l'un des thèmes favoris de l'*Altertums-wissenschaft*. La masse documentaire réunie fait de cet ouvrage un outil destiné à une meilleure compréhension de l'infanterie d'élite macédonienne, même si les analyses et les conclusions ne manqueront pas de susciter de vives discussions.

Isabelle WARIN

Dominique MULLIEZ (Ed.), *Thasos. Métropole et colonies*. Actes du symposium international à la mémoire de Marina Sgourou, Thasos, 21-22 septembre 2006. *Θάσος. Μητρόπολη και αποικίες. Πρακτικά του διεθνούς συμποσίου στη μνήμη Μαρίνας Σγούρου, Θάσος, 21-22 Σεπτεμβρίου 2006*. Paris, De Boccard, 2017. 1 vol. broché, 21 x 30 cm, ill. n./b., 454 p. (RECHERCHES FRANCO-HELLÉNIQUES, 5). Prix : 84 €. ISBN 978-2-86958-288-0.

L'ouvrage rassemble les actes d'un colloque organisé en 2006 en l'honneur de l'archéologue grecque Marina Sgourou, disparue prématurément après avoir consacré une grande partie de sa carrière à Thasos. Il comprend 24 contributions en français, en anglais et en grec, organisées de manière globalement thématique malgré l'absence de subdivision affichée. Les trois premières contributions dressent le décor de l'environnement thasien, en s'appuyant sur les données de la géoarchéologie et de la géomorphologie. Laurent Lespez retrace l'évolution des paysages thasiens depuis le Néolithique jusqu'à la fin du premier millénaire av. n.è. au gré des interactions homme-milieu, tandis que Gilles Sintès consacre une étude spécifique à la plaine de Liménas, lieu d'implantation du centre politique de la cité, fortement modifiée au fil

des siècles par l'anthropisation. Michèle Brunet et Zissis Bonias proposent ensuite un résumé des grandes phases de la géohistoire de Thasos à travers sa carte archéologique, tout en rappelant justement au lecteur les risques d'une lecture déterministe des rapports entre dynamiques environnementales et histoire des sociétés. Les trois contributions suivantes ont pour dénominateur commun la guerre : Anagnostis Agelarakis et Foteini Zafeiropoulou présentent les spectaculaires « polyandria » de Paros, tombes communes archaïques à probable recrutement militaire, à partir desquelles ils concluent à la constitution de Paros comme cité-état dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C. ; François Salviat s'intéresse quant à lui au parcours du célèbre poète et général Archiloque, retraçant sa biographie militaire et personnelle, entre Thasos et Paros ; Angeliki Simosi étudie enfin le port de guerre de Thasos, constitué en plein cœur de la cité antique comme un véritable prolongement maritime de ses remparts. Deux articles traitent ensuite de questions architecturales. Tony Kozelj et Manuela Wurch-Kozelj proposent une nouvelle analyse (richement illustrée) de l'édifice à *paraskenia* de l'agora de Thasos, qu'ils proposent d'interpréter comme le propylée d'un bâtiment public qui pourrait avoir abrité les archives de la cité. Analysant les toitures des sanctuaires thasiens, Marie-Françoise Billot et Tony Kozelj décrivent quant à eux la mise en place au VI^e siècle av. J.-C. d'un système composite propre à Thasos, faisant notamment appel au travail d'artisans laconiens. Trois communications examinent différents aspects de l'occupation du territoire de Thasos. Giorgos M. Sanidas montre l'importance de l'insertion des activités économiques au cœur même de l'espace urbain, depuis la formation de la cité (autour d'un réseau de mines) jusqu'à l'époque classique où les activités se diversifient. Maria Nicolaidou et Ioanna Patera présentent ensuite un ensemble de vestiges témoignant de l'implantation des Thasiens à l'Est de la Neapolis, notamment les restes d'une ville fortifiée identifiée comme l'antique Akontisma, et les ruines d'un probable comptoir commercial fortifié sur le littoral. Stratis Papadopoulos, Basileia Papalazarou et Sophia Tsoutsouben-Lioliou dressent enfin le bilan des travaux de M. Sgourou dans la nécropole archaïque et classique de Thasos, en s'attardant sur quelques objets métalliques tout à fait exceptionnels retrouvés parmi les mobiliers funéraires. Cinq contributions traitent de questions céramiques. Stefanos Gimatsidis s'efforce de restituer la naissance des réseaux d'échange dans le nord de l'Égée, aux époques géométrique et archaïque, à partir d'une analyse fondée sur les amphores commerciales. La contribution d'Anne Coulié est consacrée à la production du « Peintre des lions dansants », richement représentée à l'Artemision ; elle propose d'y voir les premières productions figurées d'un atelier de l'Ionie du Nord qui reste encore mal connu. Jean-Jacques Maffre, étudiant les rares exemplaires de vases attiques à figures rouges découverts à Thasos, conclut au peu de succès de cette catégorie céramique qui n'a pas été imitée localement. Jacky Kozlowski s'interroge sur la fonction probablement cultuelle des vases annulaires surmontés d'hydries miniatures, découverts en grand nombre dans le sanctuaire de Déméter. Katerina Bextis et Eleutheria Theodoroudi présentent enfin un atelier de production d'amphores d'époque hellénistique découvert à Liménaria. Cinq communications sont consacrées au travail de la terre cuite et à la sculpture. À partir des découvertes de l'Artemision, Stéphanie Huysecom-Haxhi analyse l'évolution technique, iconographique et stylistique de la petite plastique thasienne dont elle montre la forte tendance au syncrétisme culturel.

Katerina Chrysanthaki-Nagka examine un sarcophage en terre cuite de la nécropole de Galepsos, orné d'un décor au sceau cylindrique représentant l'aveuglement du cyclope Polyphème par Ulysse, qui témoigne de rapports artistiques étroits entre la colonie et sa métropole Thasos. Bernard Holtzmann commente ensuite un fragment de stèle funéraire à fronton de style sévère, représentant une tête de femme dans laquelle il décèle l'influence de Paros. Konstantina Panousi s'intéresse quant à elle à un ensemble de stèles funéraires représentant des femmes sur le point d'accoucher. Elle montre que, malgré le rapprochement fréquemment effectué entre la mort du guerrier au combat et la mort de la femme en couche, l'iconographie de la seconde apparaît bien plus pathétique qu'héroïque. Arthur Muller traite enfin d'un acrotère en marbre représentant une femme en position de course aérienne, caractéristique du second classicisme, qui constitue le premier exemple de sculpture architecturale connu à ce jour à Thasos. Deux contributions traitent des monnayages thasiens. Olivier Picard décrit la politique monétaire de Thasos à partir de l'analyse de ses systèmes monétaires successifs et de la circulation des monnaies. Marie-Christine Marcellesi envisage quant à elle la nature des rapports entre Thasos et ses colonies suggérés par leurs monnayages (liens culturels et politiques par l'iconographie, économiques par la métrologie). Le dernier article, rédigé par Yves Grandjean, est enfin consacré à un petit corpus de sept inscriptions (vœu de bonne navigation, commémoration de voyages officiels, etc.) provenant du sanctuaire d'Aliki, dont l'importance apparaît ainsi confirmée de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque impériale dans les voies de circulation thasiennes. L'ouvrage finit un peu abruptement, dénué d'une conclusion générale qui aurait pu être bienvenue pour ressaisir l'unité de l'ensemble. Il n'en reste pas moins un livre à la fois agréable à lire (notamment grâce à un important corpus d'illustrations et la présence de résumés en trois langues), et extrêmement riche. La mise à jour des articles depuis le colloque de 2006 permet d'éviter l'écart que l'on aurait pu craindre entre le contenu de l'ouvrage et l'actualité de la recherche, et l'on ne peut ainsi que se réjouir de voir enfin paraître ce gros volume qui offre un précieux renouvellement des connaissances sur l'histoire et l'archéologie de Thasos et de ses colonies.

Reine-Marie BÉRARD

Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente. Vol. XCII, Serie III, 14. 2014. Athènes – Rome, SAIA – Giorgio Bretschneider Editore, 2016. 1 vol. 21 x 31 cm, xi-294 p. Prix : 150 €. ISSN 0067-0081.

À l'occasion des cent ans de l'*Annuario* (sous-titre : « 1914 - 2014: Cento anni di annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente »), plusieurs grands noms, parmi les hellénistes, de toutes nationalités, rendent hommage à la qualité scientifique de la revue, medium privilégié des missions de la SAIA : C. Ampolo rappelle que le premier volume de 1914, alors *Annuario della Regia Scuola...*, portait l'empreinte forte de D. Comparetti, père des études antiques italiennes modernes, mêlant archéologie, histoire et épigraphie, un trait qui ne sera pas démenti ; l'amplitude géographique de la revue couvre la Grèce continentale – essentiellement Athènes –, les îles grecques (la Crète, Lemnos et le Dodécanèse), ainsi que les régions correspondant à l'expansion coloniale italienne, le Levant et le